

Silo avec messagers
Microcinéma, Centre d'études, Parc Punta de Vacas
11 janvier 2010

Nous n'avons rien à corriger de ce qui a été dit.

Mais nous devons considérer de nouveau le thème de comment les expressions du Message se construisent.

Comment faire pour les expressions du Message.

Nous avons dit que nous reconnaissons certaines Communautés du Message de Silo.

Des groupes humains qui se mettent d'accord, se donnent rendez-vous en réunion, étudient certains matériels et agissent plus ou moins dans leur milieu

Ces Communautés du Message sont extrêmement élastiques.

Mais nous ne nous appuyons pas sur elles, sur ces Communautés, sur ces groupes, pour coordonner certaines activités.

Non. Nous nous appuyons sur ce que nous connaissons comme étant les noyaux de ces Communautés.

Ces noyaux peuvent être composés de beaucoup de gens ou de très peu mais ce qui ne devrait pas se produire, c'est qu'il y ait des Communautés sans noyau.

Car l'on suppose que ce sont ces noyaux qui vont coordonner le reste, d'une part, et d'autre part, on suppose qu'ils vont coordonner les Communautés entre elles.

Il n'est pas rare, n'est-ce pas, que les gens sortent d'une Communauté pour aller dans une autre ?

Ils ne sont pas fixés à un point.

Mais, les noyaux, eux, sont très en reliés, très en lien directement à des endroits précis.

Et c'est à ces endroits qu'il s'agit de faire connecter.

Ce sont donc les noyaux des Communautés

qui font toute la connective avec les gens et avec les autres personnes qui ne sont pas présentes.

Car les Communautés sont simplement des regroupements de gens qui parfois sont là et parfois ne sont pas là, qui fluctuent et ne sont pas liés à des lieux.

Les noyaux sont fondamentalement liés à des lieux.

Donc, on désigne ce noyau avec le nom de ce lieu.

J'sais pas moi, la Communauté de Peñalolén, la Communauté de... bon,

bon, et comme ça, c'est bien, ça donne de la continuité, ces quelques-uns qui coordonnent tout.

Car il y a des gens d'une Communauté qui sont à un moment donné dans un endroit, à un autre moment à un autre endroit.

Les Communautés sont très variables.

Nous devrions donc avoir cette organisation minimale en fonctionnement.

Je crois que l'important pour ces noyaux est de viser une certaine permanence des gens.

C'est bien si cela ne fluctue pas trop, si cela ne "danse" pas trop.

Il peut arriver bien sûr que quelqu'un quitte ce noyau pour une autre activité, évidemment...

Mais l'idée générale, la direction générale de ces petits processus, c'est que ces noyaux aient une certaine durée.

Les gens qui se mettent dans ces noyaux ont une certaine permanence dans leur travail, dans leur processus ;

ils ne sont pas continuellement remplacés.

Tout fluctue dans le Message et les seuls points plus ou moins fixes sont les noyaux.

C'est pour cette raison que nous demandons aux gens qui vont se mettre dans les noyaux du Message,

qu'ils ne s'occupent pas d'autres activités,

ou que, s'ils s'occupent d'autres activités, qu'ils ne les mettent pas en avant.

C'est-à-dire que s'ils jouent au rugby, qu'ils jouent au rugby ; s'ils jouent au golf, qu'ils jouent au golf.

Mais nous ne faisons pas de cela un centre d'activité.

Expliquons mieux l'idée.

S'il travaille dans un parti, qu'il fasse ce qu'il veut,

mais qu'il ne pose pas comme quelque chose d'important, dans cette collectivité, le travail qu'il fait dans ce parti.

On fait ça entre autres

pour éviter la déréférenciation des gens.

Autrement à la fin, on ne saurait plus qui s'occupe du noyau,

si c'est un parti ou un club de golf.

S'il a ce double (discours)... Il peut dire ce qu'il veut. N'importe, ce sont ses trucs à lui...

Au début, ce sont les trucs de chacun. Mais comme ces personnes sont des

références et que ce sont elles qui établissent les systèmes de contact

les gens sont désorientés et ne savent plus à qui ils doivent répondre,

à ce club, à lui...

C'est pour cela que l'on demande aux gens qui sont appliqués dans ces noyaux, qu'ils soient exclusivement dans ce lieu.

Et pas : « Je suis dans ça - j'sais pas - tel organisme, et en même temps je suis dans... »

Cela produit des déréférenciations.

Les gens ne savent pas à qui demander, à qui se référer,

et en plus, ils ne savent pas quelle direction va prendre cette Communauté,

puisqu'elle est, supposons, dirigée, orientée par des gens d'un organisme qui n'a rien à voir.

Et parfois, il n'est même pas nécessaire d'agir directement, de dire des choses directement,

il suffit d'être placé dans d'autres choses pour qu'on suppose, par coprésence, qu'il existe une relation avec ces autres choses.

Ceci est un point très important,

de ne pas partager les activités avec des clubs, des mouvements, des organismes, etc.

J'ai entendu des gens qui disaient que le Message était un organisme du Mouvement.

Bien sûr, on dit ce genre de choses. Cela ne va pas fonctionner, cela n'a jamais fonctionné, encore moins maintenant.

Mais on dit ce genre de choses.

Et ça vient généralement de gens intéressés par cette double organique.
qui sont dans les deux choses.
Cela ne doit pas être comme ça.
C'est mal posé et c'est tout simplement hors de propos. C'est clair.
Cela se produit aussi quand on planifie des calendriers, des retraites et des séminaires
du Message,
s'il y a une double participation, les gens veulent faire changer certaines choses pour
qu'elles ne se produisent pas en même temps.
(inaudible)
Ah oui, que la fête nationale du pays tombe justement en même temps qu'une réunion
du Message !
C'est bizarre, ça ! Faites ce que vous voulez avec votre pays
Mais cette activité fixée pour cette date, nous la faisons.
Il serait difficile de se tromper.
Il serait difficile de se tromper.
Mais la diversité d'intégration dans de nombreux organismes,
montre qu'en aucune façon, nous ne nous appuyons sur les organismes, sur
l'intégration dans les autres organismes.
Nous ne comparons pas ce qui se passe avec les dates de travail de ces organismes.
Le fait que nous nous soyons tous mis dans la Marche, c'était pour donner un signal.
Cela pourra se reproduire publiquement si à un moment, dans le futur, nous sommes
tous d'accord que c'est important de le faire.
Et je ne dis pas ça comme ça, à la légère.
On arrive à cette conclusion seulement après en avoir beaucoup conversé, beaucoup
discuté, et fait en sorte que tout coïncide.
Alors ne nous préoccupons pas de ça,
ni des autres choses qui n'ont rien à voir.
Regardez où ça nous entraîne de parler de ce sujet,
que les gens du noyau pourraient être dans d'autres choses. Bon, ne nous
compliquons pas.
Comme elle est liée à ces endroits, cette Communauté prend le nom du lieu.
Ou plus précisément le nom du lieu où elle se trouve.
Nous n'avons aucune limitation de participation en nombre de gens.
Ils sont nombreux ou pas beaucoup, il n'y a pas de limite.
Negro, une question. S'il y a trois Communautés à Peñalolén, qui fonctionnent dans la
même petite Salle,
les trois Communautés s'appellent de la même façon ?
Cela nous amènerait à confondre les choses.
Si les trois s'appellent de la même façon, alors comment on fait au moment de
connecter chacune d'elle avec d'autres lieux ?
Pour les autres non plus, ce n'est pas clair comment se mettre en relation avec elles.
Ne le regardons pas de l'intérieur. Voyons-le depuis l'extérieur.
Si ceux de l'extérieur se connectent avec Peñalolén, alors, avec lequel de ces groupes
ils se connectent ?
Ça ne nous convient pas.
Mais si on fait juste de petites distinctions : Peñalolén 1, Peñalolén 2, Peñalolén 3,

ou Peñalolén Norte, bon, c'est peut-être une façon de...

Mais tu dois avoir des références claires.

Jusque-là, la tendance a été à ce que les noms soient des noms significatifs.

Oui, oui.

L'idée, c'est de changer ça ?

L'idéal serait de se référer aux lieux.

Mais ça pourrait s'appeler, par exemple, "la Communauté du Lion ailé de Peñalolén" ?

Oui, ça pourrait.

Parce que là, on a Peñalolén. Sinon, on ne sait pas où elle est.

(inaudible)

... il faudrait y ajouter le lieu. Pas nécessairement... (inaudible)

Oui, bien sûr que oui.

Donc les noms doivent être bien définis en fin de compte.

Par rapport à l'espace, au lieu, il y a des quartiers, il y a des villes... Il s'agit de faire les choses à l'échelle d'un quartier ou de plus grand ?

Je ne me préoccuperais pas beaucoup de l'amplitude territoriale de chaque lieu.

Si à Panama, nous avons une seule Communauté, supposons que nous n'ayons qu'une seule Communauté.

Nous aurons un seul noyau et ce noyau est donc celui de Panama.

Si à Panama, d'autres choses commencent à apparaître,

alors là, nous aurons besoin de parler de tel district, de tel autre,

mais tant que cela n'arrive pas, cela reflètera en fait l'amplitude à laquelle ça arrive.

Oui, c'est sûr, cela nous permet de situer les gens.

C'est clair.

Alors ne nous préoccupons pas de ce sujet à moins que nous ayons des frictions entre différents groupes du lieu.

Ils ne peuvent pas prendre alors le monopole du nom de Panama.

(inaudible)

Il est clair alors que nous avons besoin de faire des distinctions.

Comment on fait ?

Bon les gens qui sont dans cela, sauront comment le faire... Changer un nom...

Oui, oui.

Ce noyau a besoin d'avoir au moins une certaine permanence dans le contact.

Pour tout ce type de choses, pour la permanence dans le contact, ou les divers

travaux qui se font,

on va peut-être avoir besoin de définir différentes fonctions dans ce noyau,

Certaines fonctions minimales.

(inaudible)

D'autres se dédieront à prendre contact avec les institutions, par exemple,

qui ne sont ni les communautés culturelles, ni les Communautés du Message.

On peut monter différentes fonctions.

Pour leur donner un nom, des "commissions" par exemple.

Des commissions qui se dédient à certaines tâches à se partager

et pour couvrir toutes les zones de l'activité générale dont a besoin le Message.

Il se peut qu'il suffise de très petites commissions,

mais elles peuvent aussi être importantes

en nombre de gens et leurs activités peuvent être très diverses.

Il pourrait y avoir la page web de la Communauté.

Par exemple, qui va se charger de la page web dans cette Communauté ?

C'est sûrement quelqu'un qui est dans le noyau qui va s'en charger.

Car si nous donnons ce travail de la page web, qui est de mise en relation, à des gens qui sont dans la Communauté mais qui ne sont pas dans le noyau...

Observez donc ce qui se produit avec quelqu'un qui n'est pas dans le noyau,

Il peut changer d'endroit. Et ? Ce n'est pas une référence.

Et puisque nous parlons de la page web,

cette fonction est occupée par une ou plusieurs personnes, mais faisant partie du noyau.

Il en va de même pour les autres fonctions pour prendre contact avec les autres Communautés.

Puisqu'on parle du thème, nous avons des espèces de pages web qui sont situées, placées quelque part, que les différentes Communautés peuvent consulter,

car il ne s'agit pas seulement de les créer mais aussi de les actualiser régulièrement.

Nous allons aussi demander à certains noyaux de Communautés qu'ils travaillent dans les Parcs,

qu'ils travaillent dans les Parcs.

Ceci se fait déjà lorsqu'une personne d'un noyau d'une Communauté fait partie de la Commission du Parc

ou bien est en relation avec les gens de la Commission du Parc.

Ce contact étroit entre les Parcs et les Communautés est important

pour que ces Communautés puissent mobiliser des gens et faire des actions conjointes dans les Parcs.

Où est-ce qu'elles agissent ?

Elles agissent n'importe où mais il se peut qu'on trouve dans les Parcs la possibilité de convoquer des gens pour une opération précise, par exemple.

Si nous parlons des collectivités religieuses, par exemple,

il est possible qu'un noyau qui travaille dans le Parc

ou bien, près d'un Parc, invite à une réunion de ces collectivités.

Alors en réalité, ce n'est pas le Parc qui augmente ses relations en convoquant des gens de différentes religions.

C'est cette Communauté qui grandit.

Ça se comprend, l'idée ?

On recommande donc que, là où il y a des Parcs, une Communauté travaille aussi à proximité

car l'on peut produire des invitations, et beaucoup de mouvement de gens vers le Parc en termes généraux.

Mais, qu'est-ce qui se passe dans le Parc lorsque cette Communauté se mobilise avec des gens d'une certaine religion, par exemple ?

On parle de thèmes qui ont à voir avec la Communauté, on ne parle pas ici de thèmes du Parc.

Si on fait une invitation dans un Parc par exemple, à des groupes religieux et autres, bon, très bien, les gens vont aux réunions au Parc mais ils font des choses qui ont à voir avec la Communauté,

et pas des choses qui ont à voir avec autre chose.

Des choses à voir avec cette Communauté.

C'est-à-dire que là, dans ce que fait une Communauté du Message,

on souligne toujours qu'il s'agit d'une Communauté du Message.

Et pas subrepticement, comme si c'était quelque chose de générique.

Non, c'est une Communauté du Message.

Alors les gens qui se rassemblent, convoqués par le Message, savent de quoi il s'agit.

Et cela ne passe pas par un organisme ou par aucune autre chose qui ne soit le

Message.

Negro, les Parcs, en général dans cette nouvelle étape, sont plus orientés vers l'étude et la réflexion ?

Bien sûr, mais de toute façon, nous devons reconnaître que les Parcs sont issus de l'activité du Message,

Nous ne l'avons pas reconnu, et nous ne le reconnaissons toujours pas.

Mais c'était des Parcs du Message. C'est comme ça qu'ils ont commencé.

Leur origine provient du Message et pas d'autre chose.

Alors bien sûr que nous continuons avec pas mal de traînage dans ce sens.

Mais nous sommes en train d'orienter les Parcs, vers l'étude et la réflexion.

Oui, effectivement.

Ce qui n'empêche pas que les Communautés puissent développer leurs activités dans les Parcs. C'est clair.

Cela vient de là.

Et même si la formulation a changé, de toute façon, il existe ce nexus interne entre les Parcs et les Communautés.

Il y a au moins un noyau dans la Communauté ; ainsi elle n'est pas totalement déconnectée.

Oui, et c'est là qu'est la Salle.

Oui, c'est là qu'est la Salle, c'est clair.

Qui fait clairement partie des activités du Message.

Bien évidemment tout le monde peut l'utiliser et on ne l'utilise pas en faisant des distinctions.

Elle fait partie des travaux d'étude et de réflexion, mais elle est clairement propre au Message.

Et les Parcs, nous les avons montés depuis le Message.

Bien sûr que oui.

Et nous avons des séminaires, des retraites que nous faisons dans les Parcs.

C'est clair.

Il n'y a donc pas de difficulté dans ce sens à ce que les Communautés soient en contact avec les Parcs.

Il n'y a pas de problème.

Les activités du Message ou des Communautés du Message, qui sont franchement liées au Parc.

Et il y en aura beaucoup d'autres qui ne sont pas liées aux Parcs.

Dans ce cas, les Communautés qui ne sont pas liées aux Parcs, ont tendance à chercher également un point d'application géographique.

Elles ne sont pas dans les Parcs mais elles sont arrivées à monter leur petite salle du Message

ou leur Salle du Message, qui sont des locaux qui sont en lien aux travaux du Message.

Alors c'est clair, elles ne se bougent pas comme se bougent les Parcs, mais ce sont des lieux de concentration

où se font des réunions semblables à celles qui se font ailleurs ;

où se construit un système de contact

où l'on mentionne que ces petites Salles existent.

Enfin... la "salita" entre dans le circuit.

Nous utilisons le mot "salle", parfois nous parlons de Salle ou de petite salle,

mais aujourd'hui le mot "salle" finit par désigner beaucoup de choses.

Mais la "petite salle", qui donne l'impression de minuscule,

désigne un petit lieu, loué, prêté, acquis, enfin...

un petit espace où sont réalisées les activités du Message,

C'est bien spécifique.

De quartier

Oui de quartier, par exemple.

Mais ça a une autre charge que le mot "local".

Ah non, évidemment.

Non, "local" non.

Non : la "petite salle" !

Qui a ce diminutif, qui donne un ton.

Salita.

Et c'est sûr, aucune personnalité importante ne va faire partie de la petite salle.

Ça c'est sûr.

(inaudible)

Et donc ce truc de "petite salle", nous intéresse beaucoup car... (inaudible)... profil bas.

Un journaliste ne va pas parler d'une "petite salle".

C'était comme ça dans le monde antique, qui est bien loin...

Bah, il est loin de nous...

C'était comme ça qu'étaient les premières organisations des différentes églises, y compris le christianisme à son origine, avant que Constantin ne l'installe dans des locaux qui étaient devenus obsolètes, trop vieux.

C'était anciennement des marchés.

Il n'y avait nulle part où mettre les gens rassemblés dans cette chose massive que Constantin prétendait mettre en marche,

alors il a dit : « Prenons les marchés qui sont en grand nombre, et où se rassemblent beaucoup de gens,

enlevons les fruits, les melons et tout ça, et faisons différentes cérémonies...

(inaudible),... (inaudible), ... C'est très sympathique...

Le pire, c'est qu'ils étaient obsolètes, en ruines.

Car au fil du temps, ils s'étaient détériorés.

Et il a commencé par ceux-là justement, par ceux qui étaient le plus détériorés.

En plus, ils étaient grands et pouvaient contenir beaucoup de gens. Alors là, à partir de là, il a dit :

« À partir de maintenant, ce n'est plus un marché, c'est une église. »

(inaudible)

Ce n'était plus une petite chose de quartier.

Ils essayaient de rassembler là tout le monde. Et même, ils obligeaient les gens à faire partie de cette église.

On les obligeait ?

Bien sûr. Dans le christianisme naissant.

Le christianisme naissant s'est créé en expulsant tous les cultes et en consacrant le culte de l'église comme unique et seul véritable.

Il était obligatoire.

Alors on a fait un rapide recensement :

tous ceux qui appartenaient à un marché ou à une église, étaient chrétiens.

Alors lorsqu'ils se rencontraient, ils se demandaient : « Dans quelle église es-tu ? ».

« Dans aucune en particulier. ». Ça, c'est un libre penseur.

Mais ce n'est pas comme ça !

Ce n'est pas comme ça !

Et lorsque quelqu'un se convertissait, soit parce qu'il le choisissait, soit par persuasion, il réalisait son aspiration d'entrée, dans le marché. C'est-à-dire dans l'église.

C'est là, dans l'église, qu'on baptisait les enfants, les nouveau-nés.

C'est là qu'on faisait le sacrement du mariage,

et tous les sacrements.

L'affaire des sacrements se faisait depuis les marchés,

c'est-à-dire depuis l'Église.

Ce n'était donc pas une petite chose à la légère... C'est comme ça qu'il a fait,

Constantin. Il a eu ce mérite.

Du point de vue de l'organisation, il l'a vraiment bien fait.

Ils firent disparaître tous les autres cultes qui devinrent hérétiques,

et seul le culte chrétien fut consacré.

Tout bien.

Et cela a duré comme ça quelques années, une centurie.

Un transformisme social.

Bon, intéressant.

C'est donc les romains qui ont fait ça...

Oui, oui, les romains, effectivement, les romains.

Les romains, absolument.

Le chef de l'église était le pendant de l'empereur.

C'était le pape.

Et donc toute la structure organisationnelle de Rome était dirigée selon le modèle de l'empereur.

Et toute la structure religieuse était dirigée depuis le Pape.

De même qu'il y avait des empereurs, des conseillers, les conseillers de la curie, etc., de même il y avait les évêques, les archevêques etc., développant ainsi leur structure en symétrie.

D'ailleurs c'est comme ça que Constantin l'avait pensé et explicité, à ce moment-là ;

là où il y avait une organisation laïque, une organisation séculière,
une organisation politico-juridique,
là, il devait y avoir aussi une organisation religieuse symétrique.
Pourquoi a-t-il fait tout cela ? Parce qu'il était homme religieux ? Non.
Parce que c'était ce qu'ils cherchaient à Rome, déjà à l'époque de Dioclétien, c'est-à-dire depuis bien avant déjà.
On avait commencé à chercher la possibilité de donner cohésion à cet empire qui avait grandi,
mais de manière diffuse, et n'avait aucun ordre, aucune direction.
Rome se désintégrait, en tant qu'organisation juridico-politique aussi.
Elle se désintégrait et alors ils se sont dit ceci, en particulier Constantin :
« Comment allons-nous faire dans cet empire immense ?
Comment faire pour donner unité à cela ? »
C'est quel siècle, ça ?
Constantin ? C'est en 351 que cela se fait tout cela, Ou plutôt que ça démarre.
Donc, c'était pour donner cohésion.
Toute cette chose de l'église.
C'est pour ça toute cette férocité dans la thématique de l'église unique
et toujours avec la névrose, que n'importe quoi les conduise à... (inaudible)
c'est-à-dire la peur fondamentale de la désintégration.
Plus clairement, où ça ?
L'église catholique, c'est-à-dire universelle.
Apostolique, c'est-à-dire en suivant la séquence de ceux qui avaient été soi-disant
avec un certain Jésus, apostolique.
Et romaine car c'est l'organisation qu'on lui avait donnée.
Tout ceci s'est produit.
Donc la situation géographique et tout ce qui s'est fait là, a été très important.
Des chrétiens, y'en avait partout et c'est pour cela qu'on les a choisis, car il y avait bien
d'autres options à ce moment-là.
Mais on a choisi les chrétiens car c'était des gens qui se trouvaient partout dans
l'empire.
Totalemtent incohérents entre eux, et je ne sais comment ils faisaient, ni d'un côté ni
de l'autre, mais on supposait qu'ils étaient chrétiens.
Alors une des premières tâches, qui a pris plusieurs années à Constantin,
a été de faire venir de tous les points de l'empire les chrétiens qui dirigeaient les
choses.
Au début, tous ces chrétiens ont eu peur
car ils devaient se rendre à Rome.
Et d'ailleurs, ils ont dû emmener plusieurs d'entre eux en les enchaînant.
Voyons voir s'ils nous lancent aux lions encore une fois....
Et ce qu'ils étaient en train d'essayer de faire, c'était de donner cohésion à tout cela.
Alors c'était un sacré problème car ces gars sont arrivés de partout,
avec des coutumes différentes, avec des origines différentes,
et ils les ont réunis pour pouvoir homogénéiser tout ça.
Ils les ont lavés, rasés, leur ont mis un vêtement déterminé.
Ils leur ont appris la langue générale qui était le latin,

car ils venaient d'Anaquie, des régions barbares, ils venaient des alentours de Rome. Ils parlaient différentes langues en plus, mais tous sont arrivés avec la même rengaine que

le fils de dieu était le fils de dieu mais qu'il était homme et en même temps dieu et qu'ils étaient trois personnes... mais pas... (inaudible)... un dieu avec trois personnes.

Tout ce rouleau, il fallait l'uniformiser.

Et dès le départ apparaissent les énormes hérésies des différentes nominations.

Tout ce cirque que Constantin a dû faire avec ces sujets.

D'abord il a dû les localiser, partout où ils se trouvaient.

Ils étaient très peu nombreux par endroit, mais il fallait les localiser et les amener à Rome.

C'était le seul moyen de faire ce changement si soudain que cela représente de monter une église...

avec ces restes (inaudible), ces résidus (inaudible) trouvés en différents endroits.

Ceci a entraîné pas mal de problèmes jusqu'à ce que, finalement, ils déplacent d'autres communautés religieuses.

Cela a créé des problèmes le fait que, depuis la direction même de l'empire, on ne cherche rien d'autre que ceux qui parlaient du christianisme.

À ce moment-là en général les romains Acceptaient (la multitude de cultes).

Bien sûr qu'ils l'acceptaient...

Mais l'idée était aussi passée par la tête de Dioclétien,

qu'avec tant de religions et de tant de cultes, il n'y avait pas de cohésion.

Alors c'est bien d'avancer vers le fait d'accepter, mais ensuite,

comment on fait pour donner direction ?

Alors ils commencent à boucler le thème du culte.

Et pour cela, ils ont dû, parmi les premières choses, produire cet étrange document qui est le Credo, au Concile de Nicée, en 325 de cette ère.

Alors : « je crois en Dieu le père... - ça y est, ça commence ! -

...tout puissant, créateur du ciel et de la terre... - c'est-à-dire de tout ! -

...et en Jésus-Christ son fils unique, notre Seigneur,

qui fut conçu par l'œuvre et la grâce de l'esprit saint... »

- et ça y est, on a là les trois ! Bon.

« Il est né de la Sainte Vierge Marie... » Il est né d'une vierge !!!

(inaudible)

Mais que cela soit clair.

Et certains commencent à ronchonner et à dire : « Comment il peut naître d'une vierge ?! » Hérétique !

« Comment trois ? S'il peut y en avoir trois, alors il peut y en avoir 4. » Hérétique !!

Donc le Concile de Nicée de 325 a été très important,

pour donner cohésion, même si ce n'est qu'en ce qui concerne les déclamations.

Et alors, de toutes parts, lorsqu'on institua le culte,

tous-ceux là qui parlaient des langues bizarres, qui étaient de cultures différentes

et avec..., j'sais pas moi, des chapeaux de talibans, tout ce mélange,

de toutes façons dans leurs cérémonies, ils devaient dire ces choses.

Apparaissait un type, perdu par là, avec des choses bizarres, avec des peaux, bon... et on envoyait le credo.

Et là, tout le monde devait apprendre tout ça et l'enseigner aux enfants...

Ben oui, quoi ?

C'est comme ça qu'ils ont produit un impact, et il y a eu quelques années très turbulentes

durant lesquelles on ne savait pas ce qu'on allait choisir.

Mais tout ça n'a pas été du seul fait de Constantin.

Mais aussi de Dioclétien et d'autres, et tous les assesseurs, penseurs, de Rome, pour voir comment on pouvait donner cohésion à tout cet empire qui avait tendance à exploser.

Et par exemple, il y a eu d'autres trucs semblables dans ces croissances à Rome, Comme... que sais-je moi, les Parsis perses, qui se développaient, se développaient plus vite que les chrétiens.

Les chrétiens avaient commencé à devenir populaires à Rome mais ils ne se développaient pas à la même vitesse que ces mazdéïstes et autres manichéens, mazdéïstes... tout un tas de...qui venaient de Perse.

C'était le culte le plus puissant et de plus grande rapidité De croissance par rapport aux chrétiens

et qui avait eu à un moment donné, le privilège de prier pour l'empire.

Et ceci s'était produit grâce à la Communauté juive. En effet les Romains, sous la direction de Titus, avaient détruit le temple et avaient dispersés les juifs.

De toute façon, les romains avaient à ce moment-là une certaine souplesse dans l'acceptation de tous ces cultes.

Ce qu'ils ne voulaient pas, c'est qu'il existe un centre.

Ce centre, ils l'ont donc détruit et ont fait fuir les gens.

C'est pire que ça, ils l'ont fait avec une réelle férocité, ils ont déversé du sel partout pour qu'à l'avenir, ils ne puissent plus rien semer.

Alors la destruction du temple et la dispersion du peuple juif ont fait que les gens allaient là où ils pouvaient.

C'est pour cela que les premières communautés chrétiennes se sont développées surtout dans les zones du Moyen-Orient, qui étaient les plus proches.

Les églises d'Éphèse, les églises d'Asie Mineure provenaient de cette communauté.

Ce qui apporta un grand problème à ceux qui n'étaient pas chrétiens.

Car ceux-là étaient arrivés en premier, bien avant la dispersion du peuple juif.

Avant la dispersion, il y avait là des colonies. Toutes les cultures ont utilisé les colonies.

Il y avait des colonies grecques, que sais-je encore, égyptiennes, dans différents endroits, et aussi des colonies juives.

Alors des gens très anciens, d'Orient, se trouvaient déjà en de nombreux endroits quand les nouveaux juifs sont arrivés, dispersés par le chaos de la destruction du temple.

Ils sont venus là et sont arrivés avec leurs nouvelles croyances.

Et pourquoi y avait-il conflit ?

Il y avait conflit parce qu'ils recherchaient les lieux où ils avaient quelque parent.

Ils allaient là où habitait l'oncle Samuel, j'sais pas moi....

Ils allaient là où il y avait l'oncle Samuel et la première chose qu'on lui disait à l'oncle Samuel, c'était qu'ils voulaient faire des réunions sur le fait qu'il y avait un dieu... tout un truc... Alors les premières réunions qu'ont faites ces gars-là avec les anciens, avec les anciens juifs, elles étaient très problématiques et très conflictuelles et même provocantes, car ils ne prétendaient rien de moins, malgré l'aide qu'on leur avait apportée et tout ça, que les gens fassent ce que eux ils disaient. C'était fantastique.

Et alors, il y a eu des problèmes dans ces communautés qui étaient très anciennes et étaient à différents endroits.

C'était après la destruction du temple et la dispersion, ce nouveau groupe dans lequel beaucoup de juifs s'étaient convertis au christianisme naissant.

Ils continuaient d'être juifs, ils étaient tout cela, mais avec cette étrange empreinte et ils sont donc parvenus dans ces endroits à imposer leurs exigences.

Bon, enfin. Ceci est déjà une chose latérale.

En tous cas, le thème de Jésus et des apôtres est mis entre parenthèses, pour le dire gentiment...

Quel fut le mode précurseur pour que ceci soit généré avec cette capacité de transformation disons, c'était Paul ?

Ça, c'était pour la partie organisationnelle, mais idéologiquement, ce que le christianisme va être par la suite,

ce sont des adaptations d'un petit groupe

qui était en rejet avec toute la communauté établie au sein d'Israël.

C'était les Esséniens.

Ceux des villes, car le monde allait mal,

Tout allait s'effondrer, en fait tout s'était déjà effondré et eux montaient leur communauté.

Ils avaient leurs propres règles ; ils avaient le maître de justice duquel tout découlait. Ce sont eux les premiers à avoir créé le système d'image du christianisme, avant le christianisme, 250 ans avant.

Le maître de justice ?

Ils l'appelaient comme ça, le maître de justice.

Ils l'ont tué celui-là, ils lui ont fait toutes sortes de choses propres à ce qui, par la suite, allait être le christianisme.

Mais c'était la personnalité effective, entourée par des types qui pensaient beaucoup, et ont laissé l'empreinte de ce qu'allait être le Christ par la suite.

C'est une petite communauté juive beaucoup plus ancienne que le christianisme, où apparaît déjà toute l'histoire, avec les scènes, les lieux, tout.

Et Paul ?

Non. (inaudible).

Paul était à moitié juif, à moitié romain, il avait une double nationalité.

Oui, il avait une double nationalité.

En plus, c'est quelqu'un de très cultivé, très avancé et en plus,
il était très écouté par les romains
qui étaient toujours dans l'époque de leurs amples territoires, et qui acceptaient.
Paul commence à mettre le christianisme. Saul !
Les Esséniens étaient dans un seul endroit ?
Ah oui, oui, près de la Mer Morte.
Ils étaient très fermés.
C'était des Communautés d'hommes principalement, pas de femmes.
Les femmes pouvaient collaborer de loin,
mais ne pouvaient pas faire partie de la communauté essénienne.
C'était très curieux cette formation mais ils avaient une très grande vision,
peut-être du fait de leur isolement, peut-être parce qu'ils rejetaient tout le reste.
Ils se sont dédiés durant très longtemps à travailler leurs images, puis les ont
projetées.
Et à quel moment le christianisme change et devient cette chose souffrante ?
Ceci se produit bien sûr quand l'organisation du christianisme liée à l'empire se
développe.
Bien sûr, mais avant, ces chrétiens, ils n'étaient pas très nombreux,
à part les Esséniens qui avaient ce truc et qui sont les pères du christianisme.
Il y a des récits des Esséniens ?
Les Esséniens ont de nombreux récits, beaucoup de constructions littéraires, ils
étaient très sympathiques.
Mais ils ne parlent pas de Jésus.
Non, non, non.
Bon, n'importe mais... (inaudible).
Il y avait un Jésus qui était né à Nazareth, enfin,
les lieux du scénario qu'ils ont montés existaient.
Ils existaient et ils y ont mis des personnages. C'était très intéressant.
Et ils ont formé le mythe.
Bien sûr, parce qu'alors on fit en sorte que Jésus soit né dans un lieu très... (coupure -
inaudible).
Qui lui donna la... (inaudible) étant donné la condition de...(Inaudible)
mais en même temps situer ces deux parallèles
entre le pape d'un côté et l'empereur de l'autre, exigeait tout un...
(inaudible)
Aaah, non, non, le mérite politique de Constantin et avant lui, celui de Dioclétien, est
grand.
C'est un grand mérite que de s'être rendu compte que ce dont ils avaient besoin,
c'était d'une cohésion spirituelle.
Que cela ne leur suffisait pas, leurs armées, leurs richesses...
avec tous ces efforts qu'ils avaient faits
pour interconnecter l'empire !
Car c'était quelque chose, les voies romaines.
C'était un des points les plus importants. Construire ces "voies", la voie Apia, la voie
Claudia,
toutes ces voies reliaient tout l'empire, et étaient reliées à Rome.

Alors ils se sont beaucoup occupés des routes.

Un second facteur par lequel ils ont cherché à donner unité, a été le vestimentaire. Ils ont cherché à ce que tous ceux qui aspiraient à être reconnus par Rome soient vêtus "à la romaine".

Le droit et la langue aussi. - Ça aussi !

Ils cherchaient à installer leur code linguistique et tout ça en différents endroits.

Alors ça a été tout un grand travail car ils voyaient bien que tout était en train de s'effondrer.

Alors ils ont beaucoup bossé pour donner cohésion mais rien n'a fonctionné.

Rien n'a fonctionné. Et la chose, déjà sous Constantin, a explosé. Ils ont commencé à faire tout type d'artifices,

mais ensuite, il y a eu des soulèvements, et ensuite la chute de cet empire, qui était bien trop grand pour cette ville qui prétendait le diriger.

Alors, ils ont compris, par la suite, Constantin surtout, qu'ils avaient besoin d'une cohésion non matérielle.

En plus, ils étaient affaiblis face aux menaces extérieures, non ?

Sans aucun doute ! Sans aucun doute !

C'est un bel exemple !

C'est très curieux tout ce qu'ils ont fait pour trouver une cohésion.

Très curieux.

Et après avoir vérifié qu'il y avait des chrétiens partout, ils ont décidé :

« Bon, c'est de cela dont nous avons besoin,

si les lieux sont si éloignés les uns des autres, si divers et que tous marchent avec le fait qu'il y a un dieu,

qu'il y a un père, qu'il y a un fils, que Marie, que ceci et cela...

si tous ceux-là, qui sont si incohérents et si diversifiés, qui parlent différentes langues, ont des petits noyaux, des petits groupes dans tout l'empire...

c'est donc à considérer sérieusement ».

« C'est à considérer sérieusement... » Et c'est pour cette raison qu'ils sont allés les chercher dans tout l'Empire, dans les lieux les plus reculés et les plus éloignés.

Partout ils cherchaient à localiser quelques chrétiens et les emmenaient à Rome.

Et c'est avec ceux-là qu'ils ont fait leur première théologie,

ils ont fait les premières règles,

ils leur ont appris à lire, à écrire, à se raser, à se laver, à tout ça.

- Quels visionnaires ! - Hey, politiquement, c'est un phénomène !

C'est un phénomène que d'avoir compris que la cohésion profonde d'une chose si vaste pouvait se faire avec des facteurs spirituels

et pas par les coups ou par... non, non, non.

Cela avait été déjà pensé il y a deux mille ans, par des gens qui ont écrit cela :

« Donner cohésion signifie mettre la chose spirituelle en marche. »

« Mais nous allons faire grandir cela et ensuite ils vont nous remettre en question.

Alors nous allons poser les choses en symétrie :

la chose impériale face à la chose religieuse. »

C'est très amusant toute cette anecdote.

Il y a dû y avoir un acte de détachement, entre guillemets, parce que... mettre le Pape en parité, (inaudible)

Sans aucun doute.

D'ailleurs, il y avait déjà des détachements territoriaux.

Une façon d'éviter la désintégration entre l'Orient de Rome et l'Occident proprement dit, a été de diviser l'empire en deux.

(inaudible) une tradition dans la tête de Constantin : Laisser des choses.

Il a divisé l'empire romain d'Orient et l'empire romain d'Occident.

L'empire romain d'Orient s'installa dans un endroit, qui était un petit lieu insignifiant, qui a été à la base de ce que l'on a connu par la suite comme la culture Byzantine.

Imagine tout ce qu'il a fallu faire pour diviser l'empire... mais si quelque chose clochait quelque part,

il restait une possibilité de rechange. Comme cela s'est produit.

Observez la vision d'un tel mouvement qui en son temps n'a pas dû être complètement interprété.

En 450, l'empire romain d'Occident est tombé, l'empire romain d'Orient a continué mille ans de plus !

On découvrait l'Amérique depuis l'Europe et l'empire romain tenait debout. C'était l'empire Byzantin.

Il était chrétien avec une variante, avec la variante orientale,

différente au christianisme d'Occident en siège à Rome,

qui était d'ailleurs remis en question par ceux de l'empire romain d'Orient.

Alors, l'église aussi a été divisée.

L'empire est tombé et l'église s'est divisée.

Les chrétiens occidentaux sont restés très diminués,

et les chrétiens orientaux ont organisé la splendide civilisation byzantine.

Mille ans de plus !

Alors, faut voir les choses qu'il a faites ce personnage-là.

En général, on n'a pas l'impression que Constantin soit très valorisé, disons, à grande échelle.

Et oui, se mettre dans l'histoire de Constantin, c'est se mettre dans l'histoire du christianisme.

Alors c'est problématique.

Dans tout ce qu'il a fait, il fonctionnait avec une vision des processus.

Mais pour les chrétiens, ça a été comme recevoir

un territoire, sur un plateau, une langue, un appareil juridique, une organisation... tout !

Tout !

Un soutien économique...

Hein, qu'est-ce que t'en dis ?

Et pour les autres, ça a été recevoir une rossée : « ce sont tous des hérétiques ! »

- Et ça continue (inaudible)...Pendant longtemps. - Un effort des chrétiens pour maintenir la chose...

Ce que disait Andrés au sujet des images souffrantes,

celles-ci sont tardives, car dans l'iconographie chrétienne occidentale la chose est impériale.

Absolument.

Là, il y a Jésus et il y a une suite et ça, c'est impérial.

Par la suite arrivent la croix et le reste, je ne sais pas si c'est dans le Roman...

ou peut-être plus tard, beaucoup d'années passent avant cela, mais initialement...

Sous Justinien par exemple, en 500 et quelques,
sous Justinien tout est... le christianisme des dorés,
les bleus (inaudible). Ça vient de là.

L'autre récit souffrant pour rendre esclave psychologiquement apparaît beaucoup plus tard.

Bien après.

C'est très amusant la petite histoire du christianisme. C'est très intéressant, très complexe et rempli d'histoires.

Mais ce qui est intéressant, Negro, dans le moment actuel c'est comment nous pourrions faire une sorte de parallèle avec cette époque-là en termes de désintégration...

Ah, la désintégration, bon cela arrive dans le monde à intervalles réguliers.

Tout empire de..., disons, les 20 empires reconnus, les 19 selon Toynbee, les 19 empires reconnus dans l'histoire mondiale ont eu des cycles très semblables, des cycles très semblables, oui.

Des cycles de l'étape de désintégration ont eu lieu dans chacun d'eux. Que reste-t-il de l'empire Assyrien ? Qui se trouve au Moyen-Orient.

Il n'en reste que 6.000 exemplaires, aujourd'hui des bergers. Les assyriens ! Eux qui marquaient les limites de leur empire avec les têtes de leurs vaincus !

Des pyramides de têtes pour dire : « Par ici, on ne passe pas ! »

Les assyriens, les babyloniens, tous ont connu des croissances importantes jusqu'à ce qu'ils s'effondrent.

Et ça s'est passé presque partout,

indépendamment des sommations et des hostilités extérieures et intérieures, y'avait pas moyen de perdurer ...

Dans le cas dont tu parlais, à propos du Message, des Parcs, tu parlais du Guatemala, dans le sens géo-historique,

où il y a cette même connotation, j'ai l'impression que les Mayas ont avancé vers l'Amérique du Sud...

Oui, et ils se sont désintégrés.

Ils se sont tellement désintégrés que physiquement les différents groupes se sont retrouvés sans lien entre eux.

Et encore aujourd'hui, des anthropologues et d'autres cherchent à comprendre pourquoi les Mayas ont quitté les villes splendides qu'ils avaient construites.

Ils ont disparu...

Ils sont partis dans la forêt et se sont perdus.

Aujourd'hui, il reste cent cinquante mille mayas mais ce ne sont pas les mayas de... (inaudible)

Ils se sont désintégrés.

Que ce soit en Orient, en Occident, en Afrique, en Asie, partout se sont produits les phénomènes de désintégration des empires.

Les empires doivent finir en se désintégrant ; c'est la loi de ce processus.

Et d'autres éléments apparaissent mais ce n'est déjà plus cet empire.

Ce sont les sociétés filiales des empires,

les sociétés filles des empires.

Il se passe la même chose avec les religions
où apparaissent des sociétés religieuses dérivées des sociétés mères.
Du judaïsme naît, religieusement parlant, l'islam.
Du judaïsme naît le christianisme.
Tout se base sur l'idée initiale, dans l'atmosphère initiale, religieuse, du judaïsme.
Ils se battent entre eux mais ça, c'est une autre histoire.
Mais le fait est qu'ils ont cette...
Ce sont les organisations religieuses qui, dans cette partie du monde,
sont considérées comme les sociétés du Livre,
parce qu'effectivement, elles ont la Bible comme mère ou père de toute la conception.
Et tant l'islam que le christianisme ont le Livre pour père.
Après ils essayent de faire des choses abracadabrantes pour faire disparaître cette
idée
et faire croire qu'il s'agit de quelque chose de nouveau.
C'est pour cela qu'on met en place le Nouveau Testament.
Il semblerait que le véritable Testament ait deux variantes,
Le judaïsme, et le Nouveau Testament qui n'a rien à voir.
Il y a donc un autre livre qui n'est pas la Bible, qui sont les Évangiles,
déjà de connotation nettement chrétienne, qui tentent de marquer la direction,
mais se sont des sociétés filiales.
Politiquement, juridiquement et religieusement parlant, on vérifie le fait que lorsque
quelque chose se désintègre,
les fils apparaissent... les sociétés filiales.
Bien sûr !
Ce sont les lois que Toynbee a explicitées et tu les vois clairement reflétées dans les
différentes cultures, à différents moments historiques.
Très intéressante cette mécanique.
C'est ça le thème des historiens,
des philosophes de l'histoire.
Nous ne parlons pas de ceux-là qui racontent des salades, non, non, non.
Les historiens travaillent ce sujet de comment sont les lois des structurations politiques,
religieuses et autres.
C'est génial !
Mais toutes ces choses dont nous avons parlé, depuis une demi-heure ou plus,
sont des déviations qui n'ont rien à voir avec le thème, mais bon...
C'est très intéressant !
Bien sûr, d'un autre côté, ce monde était davantage compartimenté
en revanche aujourd'hui, c'est un défi totalement différent.
Comment incorporer des racines aussi diverses, disons,...qui aille plus loin que ...
(inaudible)
C'est très intéressant tout ça.
Le fait est qu'à cette époque, on a imposé le christianisme dans une région importante,
qui était toute la zone de l'empire romain.
Et ce que voulait éviter Constantin et les autres, la dissolution dans la désintégration,
s'est finalement produit.

Maintenant c'est vrai, peut-être qu'avec cinq cents ans de plus, ou mille ans de plus..., mais l'empire s'est désintégré.

Il n'a pas pu durer pour toujours.

Que ce soit par l'invasion des barbares, que ce soit par les différences internes, que ce soit par tout ce que vous voudrez, mais rien n'est éternel dans ce domaine.

Cette éternité que cherchait Constantin...

C'est très intéressant.

Bien.

Nous disions que ces petits groupes qui s'établissent dans des lieux, nous les établissons dans des villes proches des Parcs et nous faisons des activités dans les Parcs, et sinon, dans les petites salitas.

Les organisations étaient comme ça dans le monde antique, c'était comme ça pour les cultes.

Ils étaient tout petits. Vous pouvez toujours les voir à certains endroits.

En Grèce par exemple, les églises chrétiennes ne sont pas les énormes constructions récupérées des marchés.

Non, elles sont de quartier.

Ce sont de petites églises qui servent aux personnes proches. et ce ne sont pas des choses macro...

Les petites églises, les petites salles.

Bien sûr, c'était plus impérial !

Non, c'était quelque chose ! ...

Ce sont les salitas.

Nous : dans des petites salles.

Cela nous intéresse et ça nous semble très bien pour prendre contact avec les gens proches.

Puisque ce sont les gens qui nous intéressent, pas les structures politiques du lieu, ni qu'il y vienne un député, un sénateur, non.

Oui, le voisin et tout ça nous intéresse.

Ce qui nous intéresse, c'est l'organisation la plus petite, qui existait déjà à Rome, c'était la paroisse.

C'est pour ça que les politiciens, comme les radicaux, Parlent de paroisses pour organiser leur parti.

Bon, ça on sait.

Les paroissiens.

Les paroissiens sont ceux qui vivent dans la paroisse.

Et cette organisation minimale était paroissiale.

Elle était en relation directe avec ceux qui dirigeaient le culte, c'est-à-dire, avec les prêtres des paroisses.

Ils étaient un peu les chefs de l'église et un peu les conseillers.

Ils allaient dans les maisons et étaient très bien reçus dans les maisons,

Ils déboulaient et donnaient leur opinion : « Non ! La petite Marie ne peut pas se marier avec Pepito, Qu'elle se marie avec l'autre ! » Ils avaient des liens étroits avec les gens ! Ils organisaient tout bien.

Bien, non... les directives qu'ils donnaient en tant que chefs de l'église dans les paroisses étaient très intéressantes. c'était des sortes de gourous, qui prenaient contact avec les plus proches, ils étaient bien acceptés et bien reçus par les gens, ils avaient un prestige énorme, ce n'était pas que la bagarre, non... Et cela s'est perpétué bien longtemps après... Bien longtemps, par la suite, cela a pris une autre tournure... Mais c'était très curieux l'organisation de base de l'église. Et son organisation de base était très petite en termes de territoire. Negro, on ne pourrait pas envisager de faire des petites Salles, des Salles, mais comme des petites Salles urbaines ? Des petites Salles ?! Mais avec la forme de la Salle. Mais urbaines, ce serait très joli... Peut-être, mais non... disons, ce n'est pas notre thème comment on la décore...

Dans toutes les civilisations, on va retrouver des étapes très semblables. Les organisations de base de tout le monde antique, les organisations religieuses de base, sont toujours petites. Ce ne sont pas de grandes constructions. En aucune façon. Bien sûr par la suite, avec la croissance des populations et tout ça,... les choses se sont modifiées. Ces organisations religieuses, diverses... Le monde antique était très diversifié dans ce domaine. Il y avait aussi, même si cela ne donnait pas de solidité à l'empire en question, il y avait aussi une très grande créativité, par la venue de gens de différents endroits. Imaginez ce que ça a été, ce qu'a réussi à être l'Empire Macédonien, c'est-à-dire, l'Empire d'Alexandre. un mélange horrible depuis un certain point de vue, de gens qui venaient de tous les endroits du monde. Mais ça a été une impulsion énorme à la créativité et à toutes ces choses qui ont vu le jour là, dans l'empire Alexandrin. En quelle année c'était ? Trois cents ans avant notre ère. Des types bizarres arrivaient de toutes les parties du monde ! Pourquoi ? Parce qu'il y avait là de l'argent, et un lieu qui n'existait presque pas, qui avait tout au plus deux milles habitants, mais qui leur a plu pour sa situation géographique, et c'est là qu'ils ont fondé la ville d'Alexandrie. Ils l'ont fait avec des schémas très rationalistes, ils l'ont faite en forme de damier. De damier, avec des rues rectilignes,

comme la rue A25, B42.

Un peu comme La Plata.

Ils ont construite comme ça leur ville qui a grandi, grandi surtout avec l'arrivée de gens d'ailleurs.

Alors, ils ont dû unifier plusieurs choses.

C'est pour cela qu'ils ont donné tant d'importance à ce que l'on a connu par la suite comme la bibliothèque d'Alexandrie.

Il y avait là une quantité d'exemplaires venus de partout dans le monde, que les gens avaient rapportés.

D'ailleurs les gens pour pouvoir s'insérer dans ce nouveau lieu, apportaient des contributions, tout ce qu'ils pouvaient !

Ils ont donc aussi apporté quelques écrits ou papyrus.

Ou le prestige de tel ou tel personnage... et les universités les récupéraient.

Le travail intellectuel a été ainsi très important, en plus du travail politique qui a été réalisé avec Alexandrie.

Spectaculaire !

Par la suite, il a perdu de sa puissance et de son pouvoir et tout ça.

parce que déjà... il y avait la concurrence de cette nouvelle ville qui avait surgi, de barbares qui avaient réussi une certaine croissance... et qui s'appelait Rome.

Cette ville avait commencé à grandir, à grandir et déjà à leur faire concurrence à ceux-là,

qui dirigeaient une grande partie de la Méditerranée :

les Alexandrins.

Et alors ils ont fait toutes sortes d'embrouilles pour leur enlever du pouvoir, jusqu'à ce que finalement, ils suspendent le commerce entre toutes leurs contrées, tous leurs peuples, et Alexandrie.

Et elle a perdu peu à peu du pouvoir, elle a perdu du combustible, bien sûr.

Très spectaculaire toute cette histoire.

Des civilisations splendides, mais surtout avec l'apport de différentes formes culturelles.

Il y avait une énorme créativité, il y avait beaucoup de choses non uniformes.

L'empire Alexandrin est l'un des exemples les plus clairs de ce phénomène de diversité, de différentes cultures.

Et bien sûr, ça n'a pas duré.

Alexandrie fut minée de tous les côtés, jusqu'à ce que finalement ils la transforment en province romaine.

En réalité, elle avait été une province grecque. Macédonienne.

Cette petite province, ce tout petit peuple, avait commencé à grandir.

Parmi celles qui dirigeaient les opérations pour la mettre en marche, il y avait les Macédoniens.

C'est comme ça qu'Alexandrie a commencé à se construire.

Alors bien sûr, apparaît la deuxième Égypte, ou la troisième ou la cinquième Égypte, avec la participation intense et très directe des Macédoniens dans les négociations publiques,

ce sont des Égyptiens Macédoniens.

Cléopâtre, elle-même, est une Macédonienne Égyptienne.

Les Ptolémée.

C'est une Ptoléméenne.

C'est une branche qui, à la mort d'Alexandre, s'est chargée de toute une région.

Parce qu'on ne savait pas qui allait remplacer Alexandre.

Et celui-ci, c'était un vrai fou !

« Qui va te remplacer ? »

Et il répondit rien de moins que : « Le plus fort ! ».

C'est-à-dire qu'il a mis les conditions pour qu'ils se battent entre eux !

« Comment, le plus fort ?! »

Alors, quelques-uns s'occupent de cette partie de l'empire macédonien et les autres s'occupent d'une autre.

L'Égypte est revenue alors à une branche des Ptoléméens.

(Inaudible)

Elle avait aussi trop de problèmes, l'Égypte, à cette époque.

Des tonnes de hordes avaient essayé de diriger l'Égypte :

Abyssins et... de tout type.

Alors le lieu était plutôt problématique.

Se charger de cela a son... quoi, a son... mais ça a aussi son caractère problématique.

Et finalement ceux-là sont arrivés et tout ceci a été transformé en une colonie romaine.

Alors un autre talent apparaît à Rome,

dans cette Rome qui grandissait énormément mais qui avait aussi beaucoup de problèmes,

Une nouvelle conception, en quelque sorte alexandrine, celle d'unir les cultures.

Oui, c'est clair.

C'est à cela, rien de moins, que prétendait Jules César,

qui a créé des liens étroits avec cette grecque-égyptienne.

Ensemble, ils avaient compris ces procédés et leur direction ;

ils ont compris comment un empire devait grandir dans toutes les directions et ne pas se limiter à Rome.

C'est une idée assez semblable à celle à...

qu'est-ce que j'en sais moi, celle des empereurs Constantin et Dioclétien pour donner continuité...

mais c'est très différent de donner continuité en rassemblant les restes de ce qui existe, ou en étendant plus ce qu'ils avaient.

C'était une grande prétention qui n'a pas pu se faire.

Mais la prétention de Jules César était de faire beaucoup plus grand que ça.

Le culte d'Isis, ils l'emportent à ce moment-là à Rome, non ?

Bien entendu. C'est égyptien.

Bien sûr qu'ils l'emmènent à Rome.

Par les gens qui y allaient.

Par les personnes qui ont accompagné Cléopâtre à Rome. (Elizabeth Taylor !)

Ils l'ont accompagnée à Rome,

avec de grandes démonstrations, des choses extraordinaires !

et Richard Burton.

Le culte d'Isis a été très très important à Rome, où apparaissait tout type de cultes.

Avant qu'on ne voie que la désintégration arrivait et qu'il y aurait besoin de ne générer qu'un seul culte et de n'encourager qu'un seul culte.

Avant cela, ont afflué ici tireurs de cartes, d'os, de toutes choses, chamanes de toutes sortes.

Parce qu'ici il y avait de l'argent, et que tout le monde venait là.

Tous arrivaient, de différentes parties du monde, directement ici, pour faire leur commerce.

Ils ouvraient tous leurs kiosques. Et ils étaient là, dans le meilleur des mondes.

Mais politiquement, tout se désintégraît déjà,

et ce type, là, avait compris tout cela et avait dit : « nous allons voir comment donner unité à tout ça »,

mais lui l'a interprété comme une plus grande croissance vers d'autres limites.

Mais le monde antique était fondamentalement à sa base, à sa base,

de petites organisations reliées directement avec le peuple dans différents endroits.

Qui avaient un contact direct, le moins d'intermédiaires possible.

le moins d'intermédiaires possible.

Alors pour en revenir à cette chose plus proche, plus humble et extramuros qui apparaît par ici,

c'est la chose du Message et des petites salles,

c'est intéressant et on le pose en termes très humbles.

Tout le contraire, tout le contraire de la chose qui tire vers le bas,

la chose prestigieuse, la chose tapageuse, la chose avec des intermédiaires.

Tout ce truc qui dans le fond n'irait pas, on le dégage...

... et du défaut, on fait une qualité.

Le fait d'être peu nombreux est une chose importante.

D'avoir peu d'extension, eh, lui donner l'importance que ça n'est pas quelque chose avec des intermédiaires,

tout cela est plein de qualités.

Cette chose minime, cet échec dans la vie citadine et tout ça

se transforme en qualité, du moins dans ce type d'organisation.

Très sympa.

Nous n'avons pas besoin de beaucoup plus que des petites organisations communautaires qui, ça oui, aient un noyau pour se connecter.

Les moyens de communications aujourd'hui sont incontournables,

les Web, les relations ne se font pas avec des papyrus

ou des courriers qui font des kilomètres, laissent quelque chose à l'autre et l'autre la récupère, comme faisaient les Incas.

Non, maintenant ça se fait avec des petites choses, avec des bits.

Mais on cherche la connexion.

On cherche la communication dans un système de connexion chaque fois plus confus, multiplicatif, où il n'y a plus de références claires.

On va sur le Web et il va y avoir des crapauds et des lézards, tout ça mélangé.

Tout mélangé avec d'autres choses de différentes parties du monde.

Tout ça va sur Internet.

Alors on ne sait pas ce qui est prioritaire.

On ne sait pas si c'est plus important, une organisation politique, que... qu'est-ce que j'sais moi, un concert de rock.

On ne sait pas.

Tout est mélangé.

Et avec une participation croissante des citoyens partout dans le monde, ce qui va augmenter encore plus l'entropie.

Alors nous allons nous retrouver avec quelque chose sans aucune cohésion et l'on va sentir ses effets dans beaucoup de domaines.

Très intéressant.

La situation d'aujourd'hui a un certain charme aussi.

Ce n'est pas la pire du monde, en aucune façon !

C'est une ère très amusante et très intéressante, avec beaucoup de contradiction interne.

Cette contradiction grandit et grandit et va grandir jusqu'aux limites tolérables et après ça, plus rien ne va grandir.

Bon, mais ce n'est pas le sujet de la conversation.

Alors nous, pour en revenir à nos choses, nous ne cherchons rien de plus que cela.

une petite salle, un noyau de gens qui étudient un peu,

diffusent leur Message aux gens qui sont plus ou moins proches.

Ce noyau doit être présent, et cette salle prend le nom du lieu où elle se situe.

C'est-à-dire que le schéma, le schéma du Message, c'est d'une simplicité, c'est tellement, tellement...

comme schéma, c'est si peu de choses, qu'on ne sent pas très inspiré pour le mettre en marche.

On est plus enclin à faire des choses importantes, pas pour ces bêtises.

C'est très... on tend à cela, à ce que ce soit une chose très petite,

avec un contact très proche avec les gens qui sont autour de cela,

et sans aucun type d'organisation qui puisse mener à l'intermédiation,

ça ne nous intéresse pas particulièrement.

Le Message.

Le Message, pour sortir maintenant de ces thèmes organisationnels...

parce que, imaginez, si nous nous mettons dans une civilisation avec toute son histoire... imaginez...

Qu'est-ce que tu en penses Ayyappa, si nous nous mettons dans la civilisation indienne ?

Nous n'en finirions jamais.

Ainsi donc, nous avons parlé de cette petite partie qui a à voir avec Rome, une partie de la planète,

mais toutes les autres cultures et civilisations, c'est énorme !

Bon, nous disons que ce qui nous intéresse c'est cette petite chose, minime, directe, avec un Message, le plus simple possible.

Parfois, ça n'est pas si facile mais c'est un effort à faire dans cette direction.

Un effort dans la simplification.

Un effort dans le petit plutôt que dans le grand,

et avec ce composant important qu'a le Message, explicite ou implicite, qu'on appellerait aujourd'hui la spiritualité.

Il a cette chose, parfois explicite et parfois implicite,
mais elles ont cette trace de spiritualité, toutes les activités du Message.
Ce n'est pas seulement un thème organisatif à propos des salles et des petites salles,
des noyaux, des connexions... non, non, non.
Ce qui est le moteur de tout cela est une sorte de spiritualité.
Nous ne savons pas ce que c'est.
C'est une spiritualité qui n'est pas une religion, ça ne peut pas être une religion.
Ses livres sont des commentaires et tout ça. Ce ne sont pas des livres sacrés.
Ses matériels sont mobiles, ils ne sont pas éternels.
Ses hiérarchies n'existent pas.
On ne peut donc pas l'homologuer avec beaucoup d'autres situations.
mais nous savons qu'il y a là une sorte de religiosité et pas une religion.
Religiosité.
Beaucoup de gens du Message sont athées,
en toute certitude.
Ça ne leur rentre pas dans la tête qu'il y ait un dieu barbu.
Ça ne leur rentre pas dans la tête, pas une seconde !
Ils n'aiment pas les encens... et pourtant, ils bougent dans le thème de la
Communauté
car ils ont une religiosité qui leur résonne intérieurement, qui est plus une mystique
aussi,
mais n'est pas une religion.
Il a des composants spirituels.
Comme on ne sait pas ce qu'est l'esprit, tout est très changeant.
Mais on remarque, - et comment, d'où on le remarque ? -
on remarque comme une tendance mondiale dans le monde d'aujourd'hui.
Le monde d'aujourd'hui grandit dans sa spiritualité.
De façon incohérente, comme grandit l'internet, de façon... mais ça grandit partout
dans le monde
et c'est très difficile pour le monde qui se meurt de comprendre que commence à
grandir une nouvelle spiritualité.
C'est très difficile pour ce monde et pour les gens qui sont assignés à ce monde.
L'unique réponse qu'ils aient par rapport à la croissance de la spiritualité dans le
monde d'aujourd'hui,
c'est de dire que c'est une régression vers le moyen-âge, que c'est un retour en arrière.
C'est l'unique explication qu'ils ont, concernant la croissance de la spiritualité,
à un moment où l'on suppose, après la révolution française et tout ça,
que la spiritualité diminue.
Et c'est ce qu'on disait jusqu'à il y a quelques années,
« Petit à petit la spiritualité va disparaître et petit à petit ce problème va s'arrêter dans
le futur. »
Alors l'idée qu'ils ont du futur c'est l'élimination des religions au fil du temps.
Et bien sûr ce qui se passe, c'est que des formes religieuses commencent à grandir,
des religions complètes également et des formes larvées de spiritualité qui ne
coïncident pas avec le schéma.
le schéma des illuminés... Cinq poux de la révolution française !

Mais ce sont des choses qui choquent le type intelligent et intellectuel d'aujourd'hui. Cela doit le choquer : « Comment ? Avec tout ce à qu'on a réussi ! L'homme sur la lune, le microscope, bon... comment, avec tout ce qu'on a réussi, un fils de pute viendrait nous parler du barbu ? Ce sont des choses qui arrivaient avant ! On ne peut les mettre dans le futur, elles sont d'avant. » Il y a donc un déplacement de temps avec le régime établi, qui nous met dans une dialectique très virulente. Ce qui pour vous est le passé, pour nous, c'est le futur. Parce que..., enfin..., tout comme ça ! Et effectivement partout grandit une spiritualité, explicite ou implicite. Et la Communauté du Message, puisqu'on en parle, est une force qui se fraie un chemin petit à petit pour ses composants spirituels, pas pour autre chose. Tu crois que ça va être pour l'attrait d'une petite salle ? Ce n'est pas pour cela que ça arrive au cœur des gens ; ça arrive au cœur des gens par le contenu spirituel. Et donc ici, on n'aura pas besoin de chercher ces intellectuels qui se transforment en théologiens des temps nouveaux. Non, pourquoi aurions-nous besoin d'un théologien ? Pourquoi aurions-nous besoin d'un philosophe ? Ce n'est pas par là. Ce doit être simple. Et plus c'est simple, mieux c'est. C'est cela qui va se frayer un chemin dans un monde toujours plus compliqué, plus désordonné, plus secoué. Un passage va s'ouvrir avec quelques codes, peu de codes, qui parviendront aux gens et qui toucheront l'essentiel des gens, qui seront chaque jour plus divers. Comment tu vas faire que les gens communiquent entre eux, si on ne se comprend même pas avec son propre reflet ? Déjà entre deux personnes, les associations ne marchent pas ! Ne parlons pas des syndicats, des partis,... tout ça n'existe pas. On force, il y a des groupes qui forcent pour maintenir ces structurations. Cela pour nous, c'est fini. Et alors. Comment ça sera ? Ce sera avec les traits essentiels des gens. Ils seront très semblables. Et connecter avec les traits essentiels des gens, c'est très plaisant. Les traits essentiels ne vont pas exister par les différences politiques, ni religieuses non plus. Ils ne sont même pas culturels... Ils ne sont pas culturels, ils ne sont pas culturels. Et que sont les traits essentiels, Negro ? Ce sont ce que les phénoménologues appelleraient les essences des processus mentaux, et pour être encore plus précis, c'est ce fait que certains psychologues ont découvert, ce fait que les personnes sont très différentes mais pour chacune d'elle, prenons par exemple, cent personnes de différentes cultures, taille, poids et autres,

si j'appuie sur le globe oculaire de chacune d'elle, toutes voient des étincelles...

Bien, ça, c'est un phénomène physiologique !

Bon..., entre autres choses.

Bien, cela est tellement essentiel que si on appuie le globe oculaire de qui que ce soit, tous voient des lumières.

Et qu'est-ce que ça veut dire ? Cela veut dire beaucoup !

Alors, qu'est-ce que l'on voit dans ces travaux ?

On voit que si l'on touche le globe oculaire ou d'autres choses, que c'est pareil chez toutes les personnes...

(Inaudible)

On a vu ça, en tout petit, mais on a vu.

C'est très impressionnant, mais c'est encore un tout petit phénomène.

Mais c'est clair, celui qui fait attention à cela, il peut le voir.

Ce sont les choses communes chez les gens, indépendamment de leur culture, de leur constitution, de leur intellect.

Les choses communes avec lesquelles la Communauté du Message cherche à bouger.

Et si tu veux voir des différences, plus tu seras superficiel et plus tu verras de différences.

Ça commence par les vêtements et après...

Dans notre cas, il s'agit d'aller dans la direction opposée, comme d'habitude, pas vers les fringues, pas vers la diversité, mais vers cette chose intime, toujours plus profonde et semblable chez tous.

Alors, la religiosité dont nous parlons, c'est une religiosité profonde, et plus profonde elle est, mieux c'est, car la diversité n'intervient pas.

Ah, alors nous sommes contre la diversité ?

En ce qui concerne la chose spirituelle, nous sommes en faveur de ce qui unifie les gens.

Ce sont des détours curieux.

Et nous accordons une importance spéciale à ce que les gens sentent, expérimentent.

On ne parle pas, ou on ne mentionne pas,

on ne se base pas sur les journaux,

ni les commentaires de l'intelligentsia. Non !

Il s'agit de ce que les gens expérimentent, ressentent en profondeur.

Parfois, l'effort consiste à aider à ce que les personnes puissent sentir profondément.

Entrer dans ces circuits que nous appelons les espaces sacrés, l'intériorité profonde.

C'est là que nous allons.

C'est cela qui donne lieu à ladite religiosité ou à ces choses profondes.

Ainsi que discuter sur des idées et tout cela est très hors de propos,

depuis le point de vue de la Communauté du Message, du Message même.

Ce ne sera pas des idées, ni même pour ce que les gens font.

Les croyances peuvent valser énormément.

La seule chose qui nous intéresse de souligner est ce qui arrive dans les espaces profonds.

Cela nous conduit vers d'autres choses. À des conceptions très complexes.

Qu'est-ce que le mental, comment il travaille, que sont les espaces profonds,

comment allons-nous parler d'espaces si ce sont des phénomènes mentaux ?

Y a-t-il une spatialité où, si l'on y pénètre, on registre des réalités différentes ?
Bon, ce sont déjà d'autres thèmes complexes, mais c'est cela qu'on travaille.
Si nous nous mettons dans certains points de notre littérature, dans d'autres domaines, nous allons découvrir tous ces éléments qui ont beaucoup de poids et que l'on voit dans la Communauté du Message sans donner tant d'explications.
Parfois, on parle dans le Message, on parle... qu'est-ce que je sais moi, du sentiment profond,
d'une certaine mystique, de la religiosité intérieure.
Parfois, on parle de ces choses mais nous savons qu'elles ont du poids, beaucoup de consistance,
et à dire vrai, beaucoup plus d'idéologie que ces autres-là...
Mais ce n'est pas avec ces idéologies que nous nous renforçons.
Nous nous rendons forts par l'expérience intérieure et directe.
Et les gens le sentent ou ne le sentent pas, et point. Et il y a peu de choses à discuter là-dessus.
C'est très joli.
Des phénomènes peuvent surgir, nous sommes toujours attentifs à cela.
Il devra y avoir certains symptômes mais des phénomènes psychosociaux peuvent surgir qui sont ceux qui, en principe, nous intéressent.
Parce ce ne sont pas seulement les phénomènes psychiques individuels qui nous intéressent.
Ce qui nous intéresse, c'est ce qui connecte les gens.
Alors, il peut y avoir des phénomènes psychosociaux de connexion entre les psychismes,
des phénomènes très vastes et très rapides, de grand pouvoir de contagion, si certaines conditions sont présentes, où les gens commencent à registrer ces choses mais massivement.
Des phénomènes psychosociaux, massivement !
Il y a beaucoup d'exemples dans l'histoire de surgissement de phénomènes psychosociaux.
Dans les religions, cela se produit aussi, habituellement.
À partir de trois ou quatre chameliers dans le désert qui emportaient de la marchandise d'un point de la Mer Rouge, ...jusqu'à l'Islam.
Oui, et ça s'est développé en quelques années.
En très peu d'années.
Le Bouddhisme s'est développé en peu d'années.
Ils ont eu ensuite d'autres avatars : le choc avec l'Hindouisme, son déclin, le remplacement de ces vastes territoires qu'ils avaient atteints, le recul, enfin...
Mais ce fut une chose rapide, durant la vie de Bouddha.
Ensuite, ils doivent faire leurs Conciles et apparaissent les différences entre les shangas et les groupes,
mais c'est très rapide dans sa mise en marche.
Les phénomènes psychosociaux.
L'Islam est l'un des plus curieux phénomènes de contagion psychosociale.
Et comme d'habitude, nous ne parlons ici ni du vrai ni du faux, nous parlons de phénomènes.

Qui sont des phénomènes sérieux et qui peuvent faire irruption à tout moment.
Je ne parle pas de nous, je parle d'une phénoménologie de la contagion psychique qui peut survenir à n'importe quel moment dans le monde.

Dans n'importe quelle direction ?

C'est ça la partie grave : Dans n'importe quelle direction !

Et ce sont des processus d'accumulation préalables ou bien ils font irruption ?

Non, ils font irruption mais avec des conditions préalables.

Et ces conditions peuvent donner lieu à des monstruosité Ou bien peuvent donner lieu à des choses sublimes.

Mais... c'est très rapide.

C'est clair que oui.

Et quelles sont, plus ou moins, ces conditions ?

Bien, ceci est déjà une autre histoire. Mais là, nous nous mettons dans le particulier du particulier.

Mais oui bien sûr des phénomènes de ce type peuvent se produire.

Dans cette époque mouvementée, ça peut se mettre en marche, c'est clair que oui,

et ça produit des conséquences dans tous les domaines.

Cela ne se cantonne pas au domaine du spirituel, pour ainsi dire.

Cela met en branle toutes les activités humaines.

Tout est affecté par ces phénomènes de commotion psychosociale.

L'art change, la politique change, l'organisation sociale change, beaucoup de choses changent...

à cause de choses étranges que racontait un gars qui se déplaçait en chameau...

Ce sont donc des phénomènes...

Et plusieurs peuvent se produire en simultanée, en concomitance ?

Oui, c'est possible, dans ces époques de mondialisation, finalement tout ce qui est général, ce qui nous touche tous, va devoir beaucoup s'exprimer.

Alors nous en sommes là, avec notre organisation minimale

et avec des propositions minimales,

nous en sommes là.

Je crois que dans peu de temps, des réunions des différentes Communautés du Message vont avoir lieu.

Des gens qui sont plus ou moins proches dans une même région, auront tendance à certaines occasions à faire leurs conciles, à faire leurs réunions.

Oui, ils vont tendre vers cela. Ceux qui sont habitués à cette petite chose des Communautés,

ceux-là, sûrement qu'à certains moments, ils vont se réunir.

(inaudible) et il y a eu des réunions (inaudible), de la Marche...

Et là, ils ont senti cette nécessité de réunir ces différentes Communautés pour échanger.

Quoi qu'ils fassent, ce qu'ils ne doivent pas perdre, c'est ce truc de la Communauté avec son noyau.

Et pour le reste, qu'ils se rassemblent, qu'ils se multiplient. C'est bien, bienvenu !

Cela montre un effet.

(inaudible) tendance à l'uniformité... (inaudible) Comment ça va être...

Nous : rien d'uniforme et nous chercherons à conserver le respect de ces petits noyaux.

Maintenant, que les gens se rassemblent... bienvenu, bienvenu.

Il peut y avoir des expressions grandioses dans ce sens,

mais c'est toujours la somme de petites choses,

la somme de petites choses.

Ainsi, nous allons, je crois, vers des moments où différentes Communautés se touchent.

Cela peut durer peu de temps mais un pareil contact provoque des perturbations dans le monde établi.

Oui, oui, oui.

ils sont très difficiles à comprendre, ces phénomènes, parce qu'ils avancent par ces voies-là.

Dans le monde actuel, bon, déjà plus si actuel, mais on utilisait des mots qui montraient cela,

les coïncidences idéologiques. On appelait ça une « convocation ».

On utilisait beaucoup le mot convocation.

Qu'est-ce que le convoquant dans ce phénomène ?

Si on n'explique pas ce qui convoque, on ne sait pas ce qui se passe !

D'ailleurs, rien ne peut exister sans cette force convoquante.

Ils croyaient ou voyaient la chose à l'envers.

Alors, le convoquant, qu'est-ce que ça peut être ?

Les sous ?

Qu'est-ce qui peut convoquer ?

Les banques ?

Qui d'autre peut convoquer ?

Le mot convoquant est très lié à cette façon de dire les choses.

Généralement, il y a un élément idéologique,

nous l'avons observé dans la marche carnavalesque, celle que nous avons faite le 2 octobre à Santiago,

où j'ai rencontré des jeunes que je connaissais,

qui avaient été mes élèves et me disent :

"Bonjour, comment ça va ? Content de vous saluer"

"Qui t'a invité ?", je lui demande

"Un ami", me dit-il "Ah, et dans quoi est ton ami ?"

"Je ne sais pas", me dit-il

Et il est venu, disons, convoqué par les jeunes,

par la vague générationnelle qu'ils ont fait circuler,

que les jeunes se rassemblaient quelque part, et qu'ils allaient marcher et que la Paix...

Ceci, cela, mais sur place, ils étaient trois milles.

Ah oui, c'est clair.

Et personne ne sait rien de rien... et tout est bien.

Bien sûr, parce qu'ils sont très pratiques. Pourquoi faudrait savoir ? Savoir quoi ?

Bien sûr, il y avait d'autres intangibles...

Intangibles, sûrement.

Oui, le phénomène psychosocial est proche, il est sur le point de se produire dans différents endroits ou de manière générale.

Et des phénomènes psychosociaux d'une autre nature que ceux que nous connaissons, vont grandir.

Socialement parlant, des phénomènes psychosociaux comme les débordements. C'est-à-dire, des chocs avec le système.

Des débordements de tout type, sans explications de pourquoi ceci est en train de se passer.

Que vas-tu prétendre quand dix mille jeunes parisiens commencent à brûler des voitures ?

Alors on donne une explication qui fait loi : « Ah, c'est parce qu'ils sont d'origine arabe... »

Bien, bien, on peut dire n'importe quoi, mais si on parle d'arguments...

Et ça a commencé à partir de Paris et ça a commencé à toucher l'Allemagne et au lieu de continuer, ça a décliné

parce que ce n'était pas encore le moment, mais les symptômes sont là.

Alors, bien sûr, c'est très difficile de comprendre les phénomènes de débordement.

Et les raccourcis qui vont être faits..., il faut voir ce que vont finir par dire les sociologues.

Ils vont parler du per capita de chacun de ceux qui brûlent les voitures.

Ils vont essayer d'interpréter comme ils peuvent.

C'est pour cela qu'on les paye, pour cela qu'ils ont un salaire, un espace à l'université.

Alors il faut bien qu'ils disent quelque chose !

C'est clair.

Il y a aussi les publications de ceux qui veulent vendre leurs petites revues.

Alors tout le monde doit dire quelque chose et personne ne comprend rien et tout est bien... Et Allah est grand !

Un phénomène important pourrait aussi être ce même débordement mais dans les religions.

Ce n'est pas que les religions soient en plein déclin, comme le disent ceux qui se mêlent de tout.

Dans les religions, il peut y avoir de véritables schismes, de véritables...

c'est-à-dire des phénomènes de débordements.

De débordements.

Entre religions ?

Dans la même religion !

À l'intérieur des religions.

Cette chose tellement solide que tu crois voir dans cet islamisme qui grandit, ne te trompe pas, des problèmes importants peuvent se produire.

Très importants.

On entend beaucoup de choses dans différents groupes islamiques, ils sont tous très actifs.

La chose spirituelle est très forte, elle est croissante.

Mais le cours que cela va prendre, ça pourrait être un grand choc interne, un grand choc interne.

Il ne s'agit plus des hérésies classiques à l'intérieur d'une grande religion, mais de groupes humains importants qui mettent en échec les autres groupes. Et ce sont les structures de contrôle qui sont en train de se fissurer. Les structures de contrôle se fissurent rapidement. On comprend, dans ce contexte, le désespoir des fondamentalistes qui veulent tout contrôler mais qui n'y arrivent pas... Mais bien sûr, il faut voir l'activité qu'ils développent. Mais ils ont aussi des sécessions internes très fortes. Et ceci peut conduire à des choses extraordinaires. C'est ainsi que dans ce monde si mobile, si changeant, il y a des phénomènes qui vont être quelque chose. On ne les voit pas aujourd'hui... mais tout cela avance. Les débordements et les phénomènes qui vont être importants et qui vont se déchaîner avec force, c'est sûr. Et cela connecte et implique tout. Cela commence par être des phénomènes régionaux, petits, provinciaux, nationaux, et ils finissent par être, dans cette époque des régionalisations, des phénomènes régionaux qui vont bien au-delà des pays, et se terminent en phénomènes continentaux. On est dans une époque, dans un moment de régionalisation, ces régions deviennent prioritaires par rapport aux pays. Cela crée des tensions très fortes parce que les partisans des pays disent qu'ils ne peuvent pas abandonner la souveraineté (nationale) Et s'il y a une Communauté de pays, cette Communauté prétend diriger tout ces pays... On entend toutes ces choses. Les nationalistes dans toute l'Europe ont de sérieux problèmes avec le fait que la Communauté Européenne ait son point de référence et d'organisation à Bruxelles. Et ils ont bien fait, dans le sens où Bruxelles, la Belgique, n'a pas de pouvoir politique, ni économique extraordinaire. Ils ont bien choisi pour mettre leur organisation régionale dans des lieux qui ne peuvent s'imposer, ni par la force, ni par les armes. Tous sont arrivés à la conclusion, pour l'expérience historique qu'ils en ont, que c'était très intéressant de mettre ce centre administratif à cet endroit. Malgré cela, les nationalistes de partout fulminent contre la Communauté dirigée depuis Bruxelles. Et elle n'est pas dirigée depuis Bruxelles, en réalité, mais eux ils le ressentent comme ça. Ce qui est en train de tomber, c'est l'organisation nationale. C'est ce qui arrive dans les pays, avec la croissance des régions. Et toutes les régions vont se regrouper dans cette chose continentale. Des continents entiers. Et les continents entiers vont dessiner une autre carte.

Et pas sans conflits, pas sans conflits.

Jusqu'à ce qu'arrive le moment, allez savoir quand, où va se profiler le mondial, le mondialisé.

Mais c'est encore loin.

Bon, mais ce sont déjà des thèmes de développement propres aux historiens, la direction que va prendre ce processus.

Mais c'est sûr que ce processus qui aujourd'hui avance vers la régionalisation, va encore s'amplifier.

On a vu ça aussi avec force, Negro, dans la cohésion progressive de l'indigénisme américain.

On remarque ça en Amérique.

Ils ont été tellement arrêtés durant plusieurs siècles, avec tant de colonialisme, mais ils ont donné forme à toute une nation indigéniste.

Supranational.

Exactement, supranational.

Ce sont comme des régions.

Ils ont été extrêmement écrasés, avec des génocides, et en plus avec l'exploitation, et pourtant, ils ont articulé leur nation.

Non sans conflit.

Et aujourd'hui, ceux qui ne comprennent pas bien cela, le confondent avec le folklore.

Alors les nations de ce continent, ces choses d'origines, avec des racines,...

il semble que lorsque l'on parle de l'indigénisme et tout ça, on parle de vêtements, de nourriture et de danses.

C'est l'essence pour ceux-là, l'essence des mondes indigènes.

Le folklore.

Nous en sommes au folklore.

Toute l'Europe est aussi passée par le folklorisme à une époque.

Et tous les autres continents.

Évidemment. Le folklore est la partie la plus externe du phénomène culturel.

Et bien entendu, ils accordent beaucoup d'importance aux vêtements, à la nourriture.

Tout est externe. Tout ce qui n'est pas.

C'est très fort, cela.

Oui, on voit toutes ces choses.

On voit ces choses.

Dans ce processus psychosocial, il y a comme des ruptures.

Oui, oui.

Mais c'est la conscience humaine qui crée et reçoit ces perturbations.

Humaine. C'est la conscience humaine.

C'est depuis le plus profond que se produisent ces phénomènes.

Bon, en réalité, nous commentons depuis un moment des questions qui ne sont pas strictement en relation avec le Message,

mais sans doute ce sont des thèmes qui intéressent.

Bon, bon.

Les gens auront leurs idées là-dessus ; bien, bien.

Mais nous chercherons à former nos petites Communautés, nos petites salles.

Et pourvu qu'il y ait des phénomènes qui aillent au-delà de ça

et que se produisent des relations entre elles toutes à certains moments.
Oui, nous allons vers des concentrations de gens.
Chose qui, pour les merveilleux théoriciens de ce moment,
pour ceux qui n'ont pas de réponse, ni ne parviennent pas à convoquer...
Ce truc qui leur plaît tellement... Non, non, ils ne convoquent personne,
ils doivent faire appel à des choses qui ne sont pas.
Si un politicien veut monter sur l'estrade et dire des choses et qu'on l'écoute,
il doit mettre des guitaristes à côté de lui,
il doit mettre plusieurs gratteurs, des types qui font du bruit, pour susciter de l'intérêt.
Et alors les journaux vont diffuser la photo de tous ces gens qui sont venus l'écouter.
Non, non, il n'y a pas eu tant de gens venus pour écouter ce personnage,
mais pour tout l'attirail qui s'est déployé à côté, et qui n'a rien à voir avec le sujet.
Et c'est cela qu'ensuite ils publient et réalimentent :
« Qu'est-ce qu'ils sont populaires ces politiciens », et des choses du genre.
C'est quelque chose !
Mais tu ne vas pas te mettre à tout discuter car tout est en discussion. Quel bordel !
Trop de travail qui nous sort du thème !
Mais leur convocation est chaque fois moindre.
Et bien, y'a sûrement une raison.
C'est nul.
Et le Message va alors dans la direction du profond de ce qui connecte avec les
psychismes,
parce que, dans le fond, ça avance dans cette direction...
Ce qui connecte avec les psychismes et produit ces phénomènes psychosociaux.
Ca va dans cette direction.
Oui, c'est ainsi.
Alors, effectivement, le simple, il faut le chercher dans la dimension Z...
Exactement.
Et non pas par d'autres côtés, pas par la carte postale...
Ceci n'existe pas.
Bien, nous n'allons pas parler de tous ces délires maintenant
mais nous allons chercher à connecter toutes les Communautés, par le biais des
noyaux.
Nous allons nous baser sur nos petits livres élémentaires
et nous allons chercher à ce que les gens dans toutes les Communautés,
ne soient pas seulement en possession des petits livres mais aussi qu'ils les étudient.
Si tu prends le Message et si tu prends les cérémonies du Message
et si les gens se mettent à les étudier,
tu vas avoir un degré d'éclaircissement très différent que celui que tu auras lors d'une
présentation du Livre.
Parce que nous n'allons pas croire que ces matériels soient tellement étudiés.
On ne les étudie pas tant que ça.
C'est plutôt l'atmosphère, c'est bien, nous savons la force que ça a et où nous allons.
C'est l'atmosphère qui entoure ces choses qui a cette dynamique.
Mais nous avons besoin d'étudier au minimum ce dont nous parlons.

Ça, ce sont les noyaux des différentes Communautés qui peuvent le faire, qui peuvent le dynamiser.

Parler de ces petites réunions où l'on aborde les thèmes et où il y a toujours un thème à développer, même s'il est bref.

Que ce soit des pensées, des formes du Message, nous devrions toujours avoir dans nos réunions, des thèmes du Message, aussi humbles soient-ils.

La chose cérémoniale devra toujours avoir une quelconque présence, des cérémonies très simples, ce que l'on veut, mais la chose cérémoniale devra être présente, elle devra être présente. Ce sont des expériences « mises en boîte ».

Et nous n'allons pas nous préoccuper de beaucoup plus dans ce moment.

Nous en sommes là, nous sommes dans cela, en train d'essayer de comprendre, d'essayer d'étudier un peu,

d'essayer de se réunir avec des gens qui sont dans ça aussi, en faisant beaucoup d'échanges.

Et pas plus.

Tout est très peu spectaculaire, très calme, très discret.

Mais ces phénomènes vont grandir.

Nous en sommes là.

Un petit peu dans les explications du Message, le lendemain de la rigolade (arrivée de la marche),

Et un petit peu dans les explications profondes du Message, maintenant.

Bon, la rigolade, la Marche est finie. Et nous avons d'autres thèmes à nous occuper.

Mais si tu fais attention au peu dont nous avons parlé du Message en soi et de son fonctionnement, déjà tu vas voir.

C'est peu.

Car nous sommes aussi dans d'autres choses.

Parce qu'il manque, apparemment, des éléments dans le Message.

Alors rapidement nous allons vers d'autres choses.

Bon, ce serait tout !

Alors, c'est officialisé le thème des pages web ?

Et que va-t-il se passer avec les pages des différents noyaux du Message ? Qu'est-ce qu'il va se passer ?

Comment ça va être ?

Car il y a d'autres web.

Web des Communautés, parfait.

Elles vont être incluses dans ces deux web.

C'est clair.

Alors si les gens veulent construire leur page web et leurs trucs, qu'ils nous donnent l'adresse.

Il n'y a aucun problème, il ne manquerait plus que ça.

Mais nous, nous allons reconnaître celles qui ont cette cohérence minimale.

Silvia, alors la page web pour l'espagnol et le portugais, c'est : elmenajedesilo.net ?

Point net.

Elles ont le même format. Tu entres sur une page et tu peux aller sur l'autre et vice et versa.

Dans les deux pages, on renvoie sur l'autre.

Ça, c'est bien.

Negro, pourrait-on, par exemple, faire coïncider ces changements de saisons dans l'année pour converger vers les Parcs ?

On pourrait, rien ne nous empêcherait qu'on se réunisse au changement de saison.

Oui, on pourrait.

Disons que ça n'est pas quelque chose que... mais oui, on pourrait dynamiser cela, oui.

Parfaitement.

Quoi ?

Tu disais quelque chose ? Que voulais-tu dire ?

Moi je pensais, elle, elle disait.

Bon, très bien.

De fait les saisonnières, d'une certaine façon, se sont faites... Mais on n'y a pas mis toute...

Et il y a toujours une chose saisonnière dans l'air...

Il y a aussi les mensuelles, avec les Demandes.

Aussi, aussi.

Ces choses ont quelque chose de cérémoniel.

Et avec beaucoup de gens, toujours.

Les séminaires aussi, du Manuel. Mensuels.

Aussi, aussi.

Alors nous avons dans ces éléments beaucoup de choses à faire.

C'est juste une question de lui donner de la dynamique.

Et nous ne faisons aucune confusion avec ce que font les gens, avec ce qu'il leur arrive,

dans leurs événements politiques, dans leurs événements économiques...

Cela nous est égal.

Très bien. Oui, nous y sommes, nous y sommes.

Oui, nous y sommes.

Et rien de plus.

Bien sûr que nous allons avoir des réunions,

sans savoir pour l'instant à quelle date, mais c'est sûr nous allons avoir des réunions.

Nous avec les collectivités... les collectivités entre elles...

C'est sûr que des complications vont se produire... un vrai bazar. C'est sûr.

Et nous ne pensons pas, même pas de loin, à paralyser cette activité.

Il va y avoir des activités qui vont prendre leur dynamique.

Nous ne pensons pas du tout paralyser notre chose.

Très bien, nous avons fini, merci beaucoup.

Merci à toi Negro.

traduction: Claudie Baudoin sous-titrage: Benjamin Goncalves